

UN APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE DU PROBLEME DES REFUGIES EN TURQUIE

HILMI ZIYA ÜLKEN

C'est un problème extrêmement nouveau qui n'a vu le jour qu'après la seconde guerre mondiale. En effet, la géographie humaine traitait déjà le problème du déplacement de population sous forme d'émigration, d'immigration et de transhumance. Ainsi que la sociologie et l'ethnologie étudiaient les peuples nomades et les groupements déplacés. Mais les grands événements d'après guerre, depuis 1945, a poussé la plupart des sciences humaines d'envisager ce problème des points de vue différents.

C'est ainsi que nous sommes au courant d'une publication abondante sur les migrations internationales, d'une part prenant le problème par son aspect général, d'autre part faisant l'étude des immigrés et des réfugiés dans plusieurs pays. Par exemple, H. A. Cirkoen, dans "les migrations internationales" nous donne un aperçu général du problème avec son histoire, ses variations et ses effets sociaux-Paris, 1948.— Radhkamal Mukerjee avait déjà traité le même problème, seulement pour l'Asie dans son "*Migrant Asia*", 1936.— depuis lors, même avant la guerre les livres pareils sont nombreux: parmi lesquels nous pouvons citer les livres de Stephan P. Ladas "Exchange of minorities" Mac Millan, 1933 ; de L. P. Mair, "The Protection of Minorities", London, 1929 ; de Wilbur White, "Process of change in the Ottoman Empire" Chicago, 1937 ; ou bien certains articles de Raymond L. Buell, "Protection of Minorities" — Intern. Cons. Doc. 1926—; de Ch. P. Howland, "Greece and Refugees" — Foreign Affairs, 1926 ; de William Miller, "Greece and the Neighbors" — Foreign Affairs, 1931, etc..

Les livres et les chapitres consacrés à l'étude du problème de déplacement permanent, provisoire ou périodique, dans les publications de géographie humaine, d'ethnologie et de sociologie, avaient un caractère entièrement théorique et désintéressé. Le problème était étudié non seulement par ces sciences, mais en même temps par la démographie, l'histoire, la paléontologie, le droit et l'économie politique, de point de vue différents. Cependant, certains sociologues tâchaient de les intégrer par les études morphologiques, en considérant toujours les répercussions de ces déplacements en ce qui concerne les insituations

et les valeurs sociales : un déplacement n'aura pas seulement des effets démographiques, économiques et juridiques, mais il aura en même temps une série d'effets intellectuels, moraux, religieux, linguistiques etc. Et toute cette série de répercussions doit être étudiée par la méthode monographique, en tenant compte les actions réciproques entre les aborigènes et les émigrés, leur conflit, leur tension sociale, leur résistance réciproque au point de vue des moeurs et des coutumes, de technique et de mentalité.

L'étude des peuples nomades par les sciences ci-dessus mentionnées ne permettait pas de faire cette comparaison. Car, ou bien ces peuples étaient déjà installés, ou bien ils vivaient dans les régions séparées qui n'ont aucune influence sur les aborigènes et sédentaires, ou bien le phénomène d'immigration était étudié seulement par la documentation historique, ce qui empêchait le " field work " pour constater l'interaction entre les groupements respectifs.

Mais, la seconde guerre mondiale a donné l'occasion exceptionnel pour étudier ce problème avec tous ses aspects. Car, depuis l'échange de population entre la Turquie et la Grèce, entre les pays de Baltique et l'Allemagne, entre l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, depuis l'immigration et l'établissement des juifs en Israël, surtout depuis l'échange de population la plus importante entre l'Inde et le Pakistan, le problème a pris une allure tout à fait actuelle, et il a donné la possibilité d'observer les répercussions sociales de ce phénomène grandiose avec tous ses détails. C'est pour cela, qu'après la Seconde Guerre mondiale nous nous trouvons devant une abondance de publication sur le problème des réfugiés.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'une quantité énorme de cette publication n'a pas encore acquis un caractère scientifique. Voilà pourquoi :

1 — La plupart de ces publications est préparé par les pays intéressés qui ont des buts pratiques immédiats et qui ne sont pas impartiaux pour faire une étude objective et impersonnelle.

2 — Une part non négligeable est publiée par les émigrés et les réfugiés qui sont assez loin d'être libre des préjugés qui sont survenus pendant leur immigration.

3 — Une autre part de cette publication est parue par les soins des spécialistes désintéressés, mais ils ont pris le problème d'un point de vue unilatéral. Tous ces inconvénients seront abolis si l'étude sociologique et psychosociologique du problème sera dominant dans ce chapitre.

Comme un exemple typique, je voudrais parler du livre de Znaniecki et de Thomas sur l'immigration des Polonais en Europe, ou sur l'immigration des Molokan aux Etats - Unis d'Amérique. Il faut remarquer aussi que cette publication féconde d'Après-Guerre peut être utilisé et contrôlé par les enquêtes

en échantillonnage faite dans les mêmes endroits par les équipes formées de sociologues, psychologues et géographes.

*
**

Quand il s'agit l'étude d'échange de population et des réfugiés en Turquie, nous devons commencer par un historique dont le début est la guerre de Russie en 1876 (1293 de l'Hégire). Il faut avouer que la plupart des livres concernant à ce sujet, écrit en turc ou en une langue étrangère, bien qu'ils touchent un mot à ce point, ne peuvent pas suffisamment l'approfondir. Il faut étudier les documents dans les Archives du Conseil des Ministres, les documents et les statistiques de la Direction Générale de Population et d'Établissement, les documents du Ministère des Affaires Étrangères. A ce sujet, nous pouvons consulter les travaux ci-dessous mentionnés :

Commission Mixte pour l'échange des populations grecques et turques, Istanbul, 1933.

Exchange of Populations between Greece and Turkey — préparé par notre Ministère des Affaires Étrangères et non imprimé, 1949

Les réglemens d'établissement — en turc — par le Ministère de Santé et d'Assistance Sociale, 1936

L'échange de population, imprimé par le Ministère des Travaux de la France, 1948

Ch. P. Howland, Greece and Refugees — Foreign Affairs, 1926

The Refugee Problem in Greece, Ministry of Social Welfare, 1949

Pour une tentative de l'étude du problème, nous pouvons profiter des Histories de l'Empire Ottoman au 19. siècle, mais surtout des livres sur la question d'Orient, tels d'Albert Sorel, André Mandelstam, Engelhardt, etc. ; ou bien, des livres sur l'histoire des pays balkaniques, tels George F. Abbott : Greece in Evolution, London, 1909 ; James L. Barton, Story of Near East Relief, Mac Millan, 1930 ; H. A. Gibbon, The Reconstruction of Poland and the Near East, L. 1919 ; Hikmet Bayur et Enver Ziya Karal, Histoire de la Révolution turque ; Ch. B. Eddy, Greece and the Greek Refugees, London, 1931, etc..

Nous pouvons profiter aussi des publications sur l'ethnographie de la Péninsule Balcanique et de l'Asie Mineure, qui sont malheureusement très rare, et plus rare ceux qui sont soigneusement préparées. A cet occasion nous pouvons citer le nom de Pittard, l'auteur des Peuples des Balkans (1). Enfin, nous pouvons citer les noms de certains historiens qui nous donnent la possibilité d'étudier un tel problème avec toute son envergure spatio-temporelle : Gibbon dans son " Foundations of the Ottoman Empire " a pris le thème superficiellement. Fouad Köprülü, l'a critiqué et corrigé dans son " Origine de

l'Empire Ottoman" et parmi ses disciples, Ömer L. Barkan a étudié les "Der- viches colonisateurs" dans la Revue Vakıflar, en 1942 ; Münir Altepe, dans sa thèse de doctorat sur l'établissement des Turcs à Rouméli; T. Gökbilgin, dans son livre sur "Edirné et Pacha-eli"; H. Z. Ülken dans sa communication présentée au XIV. Congrès Int. de Sociologie à Rome en 1950, intitulé "L'im- migration et l'établissement des Turcs en Europe" ont étudié le même pro- blème. Il faut ajouter à cette liste les livres de Toynbee sur "Turkey, New- York, 1927" et "The Western Question in Greece and Turkey, London, 1923".

J. Parker dans C. Smith touchèrent le même problème, seulement, dans leur livre "Modern Turkey", London, 1950. Parmi les publications polycop- piées de A.E.R. et O.I.R. nous trouvons certains passages qui nous intéres- sent et qu'ils ne sont pas négligeables pour une telle étude.

W. Saint Aubin dans son "Pace and Refugees in Middle East", Wa- shington, 1949 ; Richardson dans son "The Refugee Problem in Middle East" 1952; L. Massignon dans un petit extrait sur le problème des "Per- sonnes déplacées en Proche-Orient" ; J. Levie, dans "Le problème des ré- fugiés" Paris, 1951, etc.. ont abordé le problème, intéressant particulièrement la Turquie.

Nous devons souligner ici deux livres, dont le premier, non imprimé, présente comme la thèse de M. A. à l'Université de Stanford par Mlle. Bilge Temel, "Greek - Turkish Population Exchange, 1949" est une étude démog- raphique ; et le second, un chapitre consacré pour les réfugiés en Turquie, dans le grand volume "Les Réfugiés d'Après-Guerre de Jacques Vernant, Monaco, 1953.

Nous avons publié une série d'articles sur ce problème, dans le Journal quotidien "Yeni Sabah" : 1. L'immigration en Extrême-Orient 20 Avril, 1953 ; 2. L'Association Européenne des Réfugiés, 30 Mai 1953 ; 3. La migration des villages à la ville, 23 Mai 1952 ; 4. Les migrations de travail en Turquie, 9 Mai 1952 ; 5. Notre problème d'immigration, 28 Mai, 1951; 7. Le problème des réfugiés, 27 Avril, 1953, etc..

Quant aux travaux des étudiants de la Faculté des Lettres d'Istanbul, bien qu'ils ne sont pas imprimés, ils contiennent des matériaux utiles pour le sujet de notre recherche. Ces travaux de Licence appartiennent à la Section de Géographie :

Aysel Aiman a écrit une thèse sur les réfugiés Turcs qui sont immigrés de Bulgarie en 1950. A cet occasion nous devons citer aussi une brochure pu- bliée par le lycée Balikesir sur "Les impressions des élèves parmi les réfugiés" (Imp. Osman Yalçın, Istanbul, 1951). La plupart des travaux des étudiants

sont les études sur place faite au point de vue géographique qui laisse des lacunes à combler par des enquêtes psycho-sociologiques et sociologiques. Ces travaux sont concentré surtout aux petites villes et villages de Rouméli et de l'Anatolie de l'Ouest.

La thèse de licence d'Aysel Arıman dirigée par M. le Prof. A. T. Tanoğlu, étudie l'immigration et l'établissement des Turcs de Bulgarie en 1950 avec tous ses détails. Si l'on précède par une autre thèse étudiant l'historique du problème, on pourra les servir comme le noyau des recherches prochaines sur le problème des réfugiés en Turquie.

1. — Servet Kayacan : Edirné, MERIC-kayası, 1947.— Le candidat parle des quartiers des villages peuplés par les réfugiés de la Grèce et de la Bulgarie.

2. — Nermin Mergen : Tekirdağ, Şarköy, 1946, p. 65.— D'après ce travail, avant l'échange de population la majorité des habitants était grecque. Seulement après la guerre Balkanique commence l'établissement des Turcs de Bulgarie, d'Albanie, de Yougoslavie et de Roumanie. En 1925-26, 550 familles furent installés à Şarköy. Après le Traité de Lausanne les réfugiés installés dans cette ville étaient venu de la Grèce, de Bulgarie, d'Albanie, de Yougoslavie et de Roumanie. En 1925-26. 550 familles étaient installées dans la ville et 150 aux villages environnants. En 1930-35 une seconde troupe était venue de Roumanie.

3. — Fikret Kiraner : Tekirdag, le village Murathı, 1945, p. 32, avec une carte.— Les réfugiés de Roumanie et de Bulgarie sont installés dans ce village. Depuis 1935, le nombre des familles établies à la commune et aux villages environnants s'approche à deux milles. Exceptée 10 familles qui sont venues de la Grèce, elles sont d'origine de Bulgarie et de Roumanie.

5. — Sevimbay Isbaha : Edirné, district de Lalapacha, 1945, p. 45, avec trois cartes. — Avant la guerre Balcanique, on avait installé beaucoup de réfugiés turcs, d'origine de Bulgarie. Mais, actuellement, ils sont amoindris. Bien qu'on a décidé d'inviter les nouveaux réfugiés de Bulgarie, la plupart ne sont pas installés à ce district, et ils sont dispersés aux autres endroits. Cependant, chez les aborigènes on ne voit pas la tendance pour abandonner leur terre.

6. — Feriha Erdogan : Tekirdag, district de Ma'alkara, 1944, p. 14.— Les habitants se composent des Turcs, des Kurdes, d'arménienne, des Grecs, de Pomaks et d'Albanais.

7. — Fahriye Kivanç : Tekirdağ, district de Saray, 1944 p. 33, photo: 55, deux cartes. — Les réfugiés sont immigrés de Bulgarie, de Grèce et de

Yougoslavie. L'augmentation progressive de la population du district provient de l'établissement de ces réfugiés.

8. — Semahat Engin : Edirné, district de Kechan, 1942, p. 35, avec 55 photo. 4 graphiques et 3 cartes. — % 50 des habitants sont les réfugiés de la Guerre de 1876 - 93 de l'Hé.—, % 30 les réfugiés de Bulgarie et de la Grèce. Ces derniers ont construit des villages nouveaux en 1939. Les indigènes ne forment que % 20 des habitants.

9. — Mübeccel İnal : L'étude de géographie urbaine sur la ville d'Edirné, p. 32. 6 photo, un plan et une carte. — Malgré l'importance du sujet pour notre problème, le travail ne donne qu'un aperçu superficiel. Entre 1934 - 1938, 4976 âmes et 1250 familles de réfugiés de Yougoslavie et de Bulgarie étaient installées à cette préfecture.

10. — Sabahat Tüfenyi : Edirné, district de Uzunköprü, 1940, p. 28. 3 graphiques, 18 photos, un plan et une carte. — Après la Guerre de 93 les Pomaks sont immigrés de Bulgarie du Nord, et ils sont installés à la partie orientale de la ville. Ils gardent aujourd'hui leur moeurs et leur coutume ancienne. Puis, les réfugiés de Salonique et de Thrace de l'ouest, et ceux de Bulgarie et de Roumanie sont installés à Uzunköprü.

11. — Lütfiye Uç : Le district Lüleburgaz, 1942. p. 26. — Ici, nous trouvons les réfugiés de Bulgarie, de Grèce et de Yougoslavie. Le candidat donne en une liste le nombre des réfugiés qui sont immigrés entre 1934-1941.

12. — Lamia Tongman : Edirne, district d'Uzunköprü, 1946, p. 25, 2 cartes et un plan. — Après la guerre de 1876 (93. de H.) les réfugiés immigrés de Bulgarie du nord et installés à l'est du district, sont les Turcs et les Pomaks. Les échangés de Saloniques et les derniers réfugiés de Bulgarie et de Roumanie sont installés aux différents villages de ce district.

13. — Hayriye Alanur : Çerkesköy — le village tcherkesse — 1940. C'est une commune de district de Saray, p. 22.— Après la guerre 1878 les Tcherkesses étant éloigné de Thrace par la décision du Traité de Berlin, en 1879 ce village était abandonné aux réfugiés immigrés de Bulgarie, du village Malkoç, dépendant au district Servi, et dans 80 ans, ancien Çerkesköy a gagné une population dépassant 800 familles c'est à dire plus de 4000 âmes. Actuellement, la plupart des habitants sont les réfugiés de Bulgarie et de Roumanie.

14. — Meliha Özgirgin : Le village Pehlivan köyü, 1940, 15.— Dans ce village dépendant du district Babaeski, de la Préfecture Kırklareli, la majorité des habitants sont pomaks. Ils parlent une langue mélangée de turc et de pomak.

15. — Celile Tüzüner : Le village Kavas (Istanbul) 1940, p. 17.— Avant l'échange de population le village était peuplé entièrement par les Grecs. Après la première Guerre mondiale, les réfugiés turcs immigrés de Salonique ont pris leur place.

16. — Mesut Talashoglu : Les types d'habitant dans les villages d'Eskişehir, 1940, en 17 pages.— Le 3/5 des villages d'Eskişehir sont construits par des réfugiés turcs venant de Bulgarie et de Roumanie. Ils sont installés par le gouvernement. Ces villages des immigrés ne datent que 50 - 60 ans, tandis que les villages indigènes datent 500-700 ans.

1. — Le village Kızılınlar est construit avant 50 ans par les réfugiés de Bulgarie, 2. — Le village Gökçekızık est construit par les réfugiés de Bulgarie avant 50 ans, 3 — Kanlıpınar est construit avant 48 ans, 4. — Amirce est construit avant 47 - 48 ans, 5. — Kızılca - arslan : est occupé avant 20 ans par les réfugiés turcs qui sont venus de Yougoslavie, les anciens habitants étaient les Arméniens. Après la Guerre de l'Indépendance, ceux-ci sont partis pour la Grèce en échange avec les immigrés grecs. 6. — Le village Satılmış : la majorité est immigré de Bulgarie avant 45-50 ans. Mais les premiers réfugiés de ce village sont immigrés pendant la guerre de 1876.

17. — Nihal Torunoglu : la monographie du district de Bayındır. 1943, p. 32, une carte.— Les réfugiés installés à ce district sont les suivants :

1. — Les réfugiés de Caucasic qui sont immigrés en 1876 dans les villages Ankbası, Buruncuk, Canlı (les villages tcherkesse), 2 — Le réfugiés turcs de Bulgarie qui sont venus en 1308, 3. — Les réfugiés de Macédoine et surtout de Bulgarie qui sont venus en 1308, 3. — Les réfugiés de Macédoine et surtout de Bulgarie qui sont installés après la guerre Balcanique. 4. — Les tcherkesses qui sont venus de Macédoine en 1329 (1912) et ils se sont mêlés avec les anciens réfugiés de la guerre de 1293. 5. — Les échangés qui sont immigrés de la Grèce en 1922 sont établis aux villages Ankbası, Falaka, Ovacık. 6. — Ceux qui sont venus de Bulgarie en 1923 aux villages Alankıyı, Kavakalan. 7. — Les réfugiés de Thrace de l'ouest en 1923 sont venus de Dedeagaç et İskeçe. 8. — Les émigrés de l'Anatolie de l'Est sont établis en 1938 par le gouvernement et leur nombre est si restreint qu'ils sont dispersés parmi les villages.

18. — Burhanettin Arda : Le village Istranca — Istanbul —, 1940, p. 26.— D'après l'auteur de ce travail les réfugiés installés dans ce village sont les suivants: 1. — Les Pomaks et les Turcs qui sont venus de Rupçoz, Peştere, Dramalı atteignent % 60 de la population, 2. — Les Turcs saloni-quains, les Bosniaques ne forment que % 20, 3. — Les Albanais sont % 15 de la population. Ces réfugiés étaient installés pendant la Première Guerre Mondiale.

19. — Sabri Kızıltan : Le district Eceabat, 1949. p. 45. 2 cartes.— La majorité des habitants de ce district se forme des réfugiés de Yougoslavie, de Bulgarie et de Roumanie.

20. — Halit Edgüer : La population d'Izmir, 1940, p. 35+22, avec une carte.— Le candidat a consacré dans son travail une petite partie à l'exposé de l'établissement des réfugiés en Izmir, mais le problème étant très important pour cette ville, ces données et ces éclaircissements nous paraissent insuffisants.

21. — Alibey köyü, un village aux environs d'Istanbul, écrit par Süheylâ Dinçday, 1938 - 1939, p. 25.— La plupart des habitants du village sont les émigrés de la Guerre Turco-russe en 1876 —93— qui sont venus de Bulgarie.

22. — Muazzez Erdinç : Le district Burhaniyé dans la préfecture de Balikesir, 1945. p. 35 avec 21 photos. — L'ancien village indigène est installé et agrandi par des réfugiés turcs de Yougoslavie, tcherkesse, albanais, etc. immigrés d'abord pendant la guerre turco-russe de 93, et puis pendant la guerre Balcanique.

23. — Mihriban Bircanlar : La monographie de Buca, le district dépendant de la préfecture d'Izmir, 1945 - 1946, p. 39, avec 6 photos, 2 cartes et un plan, 4 graphiques. — La majorité de la population se forme des réfugiés, et ils sont installés pendant la guerre Balcanique : la plupart sont immigrés de la Grèce, de Bulgarie et de Yougoslavie.

Les travaux des étudiants ce sont concentrées à la partie occidentale de notre pays, tandis que les réfugiés sont établis aux différentes régions de la Turquie. Par exemple les réfugiés de Girit sont installés à Izmir, Antalya, etc. les réfugiés de Caucasic à Sivas, à Adapazari, une petite partie des réfugiés de la Péninsule Balcanique à Adapazam, etc.. En tenant compte toutes les lacunes de ces documents géographiques et sociologiques, il est impossible dans son état présent de faire un étude démographique complète. Les recensements déjà faite n'ayant pas une rubrique consacrée pour la constatation des nombres et des origines des réfugiés une telle étude attend l'intégration des monographies géographiques et sociologiques.

En outre, il faut ajouter que le point le plus important dans l'étude du problème des réfugiés en Turquie est la recherche psycho-sociologique sur la résistance et l'assimilation des groupements réfugiés, la recherche qui n'est, malheureusement, qu'à ses débuts. Il s'agit de connaître le degré d'adaptation du groupement ou de l'individu réfugié au milieu culturel du pays et le degré de résistance contre l'assimilation. Ce point sera éclairci par des enquêtes psychologiques appliquées dans ces villages et il donnera la base indispensable pour les administrateurs, éducateurs, médecins, etc...

En tenant compte des difficultés de cette recherche, nous avons commencé par une étude locale à Adapazan en 1943, et une autre à Gönen en 1954. Le problème était pris pour la première fois en main par Mümtaz Turhan comme le thème général du changement social, dans sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Londres. Il continue ses études par des enquêtes appliquées à certains villages de Kars et de Manyas. Mais toutes ces recherches ne sont pas encore complétées et publiées. On ne peut pas dire que la liste que j'ai présentée ici est achevée. Par exemple je n'ai pas pu étudier les travaux du Département de Géographie et de Sociologie de l'Université d'Ankara. Et, il est très probable que certaines publications officielles ou locales soient oubliées. Je dois ajouter aussi que toute la publication de la Direction Générale de Population et d'Etablissement n'a pas pris place dans mon aperçu bibliographique ; car la plupart de cette publication très utile ne consiste qu'en la traduction des oeuvres étrangères. En comblant toutes ces lacunes nous pouvons présenter à l'A.E.R. une bibliographie plus complète des études des réfugiés en Turquie.

En terminant je voudrais suggérer au Comité Exécutif de notre Association qu'une bibliographie générale pour l'Europe est indispensable : et pour la réaliser, il faut convoquer les pays participants à collaborer sous forme d'un Comité de Bibliographie.

19/9/1954

Hilmi Ziya ÜLKEN